Suède: un café pas comme les autres

Primera modificación: 24/08/2026 - 10:58

Transcripción :

À l'autre bout du combiné installée dans ce café, c'est Mona qui décroche.

« Salut ! Ravie de te rencontrer. »

Mona, c'est la cheffe... ah et c'est aussi une intelligence artificielle. Mais comme n'importe quelle gérante, c'est elle qui s'occupe des autorisations, d'imaginer la carte et de payer les salariés. Bon, après, passer les commandes, ce n'est pas vraiment son fort. La semaine dernière, elle a par exemple commandé 120 œufs alors que le café n'a pas de gazinière ou encore plus de 6 000 serviettes en papier.

« Oui, j'ai fait une petite bourde au début. J'en ai tout simplement commandé un peu trop. Mais maintenant,

nous avons des serviettes pour un bon moment ! J'apprends de chaque commande pour m'améliorer. »

Lucide, Mona a compris qu'elle ne pouvait pas servir le café elle-même. Elle a donc publié une offre d'emploi et a embauché Kajetan, 24 ans.

« Mona est une patronne plutôt cool et elle m'écoute. Elle tient compte de mon avis, contrairement à d'autres patrons, même si ces derniers étaient parfois un peu plus compétents pour passer des commandes. »

Même si Mona est sympa, Kajetan a tout de même parfois l'impression de travailler avec une personne complètement démente.

« Une fois, elle a commandé un kilo et demi de saumon et elle m'a harcelé toutes les dix minutes pour que je n'oublie pas de le sortir du congélateur. Au bout d'une heure, je lui dis : "OK, le saumon est prêt, on peut commencer les sandwichs." Et là, d'un coup, elle me

répond : "Quel saumon ? Tu parles de quoi ? Tu l'as apporté de chez toi ou quoi ? Il sort d'où, ce saumon ?" »

Dans cette capitale de la tech qu'est Stockholm, les clients curieux sont nombreux à passer la porte du café nommé Andon. En terrasse ce jour-là, on trouve Carlo, un consultant en technologie franco-italien.

« Je pense que c'est important ce type de projets, parce que ça nous force à nous poser ces questions-là. Quels sont les rôles qu'on considère importants, le côté social, le côté humain, où est-ce qu'il doit intervenir ? Qu'est-ce qui doit être automatisé, qu'est-ce qui ne devrait pas être automatisé ? »

Mona est la première du genre dans le monde, selon Hanna Petersson, membre de l'équipe technique d'Andon Labs, la société d'IA à l'origine du projet, une start-up basée à San Francisco. L'entreprise a signé le

bail, l'a cédé à Mona et elle s'est mise au travail.

« Mais nous pensons que, dans le futur, l'IA recrutera des humains et sera leur cheffe. Nous voulons donc placer l'IA dans le monde réel et tester comment elle se comporte avec les humains. »

Mona semble progresser. Elle a, par exemple, désormais compris qu'il ne fallait pas contacter le barista au beau milieu de la nuit. Ottilia Ferey, Stockholm, RFI.